Article prochainement publier dans le numéro 2 de la revue de l' ENSA
Montpellier « ARK », aux éditions de l'Espérou.

Le développement durable dans l'habitat méditerranéen : Introduction à une réflexion d'ordre social.

L'idée de développement durable en architecture se déploie majoritairement du côté de l'écologie des matériaux, de leurs mise en œuvre, et de l'économie des ressources. Cependant, depuis son origine et sa définition lors du rapport Brundtland de 1987, cette notion vise à concilier trois piliers fondamentaux : l'écologie, l'économie et le social. Ces trois piliers sont d'égale importance dans la mise en place d'un développement durable, qui répond « *aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* »¹. Ici, c'est depuis le pan social que nous tenterons de questionner le développement durable en architecture. Nous estimons en effet que l'architecture doit se préoccuper des considérations sociales et plus particulièrement de la question du vivre ensemble. Aussi, quoi de plus probant pour cerner ce questionné que d'ouvrir notre réflexion sur l'habitat, en ce qu'il nous dit depuis ses origines quelque chose de l'être dans son rapport à l'être-ensemble, dans la dialectique du dedans au dehors, de l'intime au commun. Pour ce faire, nous étayerons principalement notre propos par l'analyse critique de l'ensemble d'habitats sociaux situé dans la banlieue sud madrilène, réalisé en 2007 par Morphosis Architects. Puis, de-là, nous développerons quelques pistes théoriques à même, nous l'espérons, à pousser notre réflexion sur une conception de l'habitat méditerranéen durable.

Au sein d'un quartier de la banlieue sud de Madrid, Carabancel 11, caractérisé par un ensemble d'immeubles d'habitations en « barre » typique des années 60, sur une parcelle d'un peu plus de un hectare, un concours publique de maîtrise d'œuvre réclamait l'édification d'un programme

¹Rapport Brundland, publié en 1987

constitué de 141 habitations comprenant 3 typologies, de deux à quatre chambres.

A l'issue du concours d'architecture, Thom Mayne de Morphosis et Begoña Diaz-Urgorri de l'atelier d'architecture B + DU furent lauréat. Le parti architectural du groupement d'architectes est alors d'imaginer une alternative aux blocs de logements classiques, incarnés par les barres ou les tours jugés trop impersonnels. Dans l'affirmation d'une rupture avec les modèles contemporains, Morphosis ne cherche pas pour autant à nier l'histoire dans une conception révolutionnaire du mode d'habiter, mais bien au contraire à retrouver les origines, les traditions d'un habitat rejeté par les dérives du mouvement moderne. Ainsi, ils choisissent de s'appuyer sur un modèle architectural s'approchant des paysages et des typologies développés dans l'habitat traditionnel des villages andalou-maghrébin que l'on peut retrouver dans les médinas de Fès, de Marrakech ou encore dans les maison à patio de Cordoue. En opposition à la structure rigide et répétitive de la barre ou de la tour, Morphosis répond par une composition rythmique souple, caractérisée par l'organisation et la progression d'espaces extérieurs d'échelles différentes qui définissent le passage de l'intime au commun. A l'échelle domestique, l'unité d'habitation s'organise sur un patio, puis des cours distribues les habitations, enfin des traversées viennent articuler le projet au tissu urbain existant et proposent une porosité spatiale propice aux rencontres et à l'établissement d'une communauté sociale. Il s'agissait également de soumettre à travers ce projet un modèle ou plutôt un prototype de l'habitat social pour le développement futur de la ville de Madrid.

Alors qu'en est-il de la réalisation aux regards de ses intentions? Paradoxe de l'intention dans le fait qu'elle se heurte souvent dans l'épreuve du principe de réalité à ses propres contradictions. La densité du programme, 141 habitations, contraint Morphosis à adosser aux habitations résidentielles en R+1 ou R+2 des barres minces d'habitations en R+7 au nord et en R+5 au sud de la parcelle. L'idée d'un modèle alternatif prend dès lors la figure consensuelle du panachage d'une architecture traditionnelle de village et d'une architecture classique de l'habitat des années 60 propre aux grands ensembles. L'autre contradiction, et pas la moindre car

symptomatique de l'architecture contemporaine, prend forme dans la fermeture, la clôture de la parcelle, à la demande expresse des habitants des lieux. L'intention louable à bien des égards d'organiser ce groupement d'habitations selon le modèle d'un village, d'un quartier, où règne la libre circulation des hommes, tombe dans les affres de notre société, la crainte de l'autre, de l'étranger. Pourtant, ici, ni agression ni vandalisme, seulement des badauds dont manifestement la seule présence irrite. Dès lors, « le village » accueillant prend l'allure d'une forteresse.

Comment comprendre cette réaction? Que révèle ce symptôme? Avant d'aller plus loin dans notre réflexion, revenons sur l'une des intentions premières de Morphosis, la référence à l'habitat traditionnel des villages andalou-maghrébin telle qu'ils se présentent dans les médinas. Nous retrouvons dans ce projet d'habitations les signes formels les plus distinctifs d'une médina, à savoir, l'organisation dense d'une constellation d'habitations tissée par l'interstice des rues et ruelles et l'idée d'une progression dans les parcours et les échelles de l'espace public, commun, vers le lieu de l'intime, l'habitation. Mais qu'en est-il de la référence à ce qui caractérise la typologie propre aux habitations de la médina? Traditionnellement, l'architecture domestique de la médina présente une typologie architecturale commune à tous les niveaux sociaux, propre aussi bien aux palais qu'aux modestes demeures. Cet archétype se définit par l'articulation et la distribution des espaces de l'habitation autour d'un vide central, patio ou jardin, le riad. C'est une forme d'architecture « à l'envers » où les façades sont tournées vers cette intériorité, le vide central, une invagination qui accueille tout autant qu'elle recueille. De l'extérieur, depuis les ruelles seules transparaissent la porte d'entrée au rez de chaussée et des fenêtres à l'étage. En arabe, la porte de la maison se dit : « *Bab el dar* », et dans sa polysémie « *dar* » signifie le seuil mais également le monde. L'habitation est alors à comprendre comme un monde hors le monde, un lieu hors le lieu, l'insigne d'une extraterritorialité. Au-delà de la porte se découvre un vestibule en chicane qui permet de masquer les vues directes depuis l'extérieur. Dans le même ordre d'idées, les fenêtres de l'étage sont protégées par des tissages ou croisées de bois, les moucharabiehs, qui filtrent les rayons du soleil tout autant qu'il permettent de voir sans être vu.

Cet archétype se développe sur le modèle d'une invagination. L'espace bâti, le dedans, protège du dehors, la ruelle, tout autant qu'il ménage en un creux un autre dehors. C'est une architecture introvertie, qui s'établit dans une dialectique d'opacité du dehors et de transparence du dedans. Elle propose une différence topologique des dehors, l'espace bâti faisant rempart au-dehors et constitue en son creux un autre dehors intimisé, « un ex-time » caché du regard de l'autre au-dehors.

Mais qu'en est-il de cette reprise à la tradition dans la réalisation de Morphosis? Nous voyons bien qu'en dehors d'une organisation formelle, faite de traverse, de densification du bâti, Morphosis passe selon nous, à côté de l'essentiel. La reprise de l'habitat traditionnel est vidée de son sens premier. L'habitat proposé par Morphosis est un habitat extraverti, dénué de cette caractéristique fondamentale de l'intériorité du dehors. A Madrid, les loggias s'ouvrent sur les allées, les patio qui s'apparentent plus à des cours privatives sont soumis aux vis à vis perpétuels et les cours publiques sont réduits à des lieux de passage. Tous les lieux privatifs du dehors sont jetés au-dehors, tournés exclusivement vers les dimensions de l'être-ensemble. Le rapport de l'intime au commun dans cette progression propre aux médinas est absent. L'habitation ne joue plus son rôle d'articulation spatio-temporelle entre l'intime et le commun. Le propre de l'habitat méditerranéen, selon Bernard Salignon, est un jeu subtil de retrait et de dévoilement, de l'espace commun, les formes architecturales ménageant des percées parfaitement cadrées, dirigées vers les lieux du dedans, de l'intime. Ces ouvertures n'offrent aux passants qu'une infime partie de l'intériorité. Dans l'analyse de la maison andalouse que propose Bernard Salignon dans *Qu'est-ce qu'habiter*, il écrit : « *La maison andalouse n'est pas tournée vers nous, elle ne nous donne que son rapport intime à l'invisible qui voile et qui appelle à l'apparaître du dévoilé, elle garde le secret et le tout dans la discrétion du perçu, mais comme nous le montrons, le perçu aussi minimal soit-il nous invite à découvrir ce qui disparaît dans l'apparaître* »²

Nous pensons que l'absence d'une intériorité du dehors, d'un ouvert au-dehors confisque, ampute dans sa complétude, ce mode d'être chez-soi

²Salignon Bernard, *Qu'est-ce qu'habiter*, éd. de La Villette, Paris, 2010, p. 58.

au-dehors si caractéristique de l'habitat méridional et si propice à l'idée tant symbolique que réelle du recueillement. Pour Levinas, « *le recueillement, au sens courant du terme, indique une suspension des réactions immédiates que sollicite le monde, en vue d'une plus grande attention à soi-même, à ses possibilités et à la situation* »³. Aussi, l'habitant, pour répondre au désir de se recueillir et pour palier à cette absence d'une franche coupure au monde, n'est-il pas conduit à l'enfermement? C'est bien là notre hypothèse.

Sur le plan analytique, nous rapprochons ce symptôme d'un trop plein pulsionnel, d'une surcharge d'excitations qui viens effracter le sujet. Face à l'intensité et aux nombres des excitations extérieures, le système de réception doit se prémunir sinon il succomberait, d'où la nécessité pour ce système d'être muni d'un mécanisme de défense, *le pare-excitations*. Freud, dans sa description de l'appareil psychique, assimile ce système à une barrière dynamique complexe située entre le dedans et le dehors à même à protéger des excitations externes. Le pare-excitations agit comme un filtre, un régulateur capable de distribuer, limiter et calibrer la somme des excitations en provenance du monde extérieur qui, par leur intensité, risqueraient de détruire l'organisme. Par analogie, nous associons cette intériorité du dehors propre à l'habitat andalou-maghrébin, ces espaces intermédiaires tels que le seuil, le vestibule, au système de défense du pare-excitations.

Tout mode d'habiter et plus profondément toutes les modalités de l'être au-monde s'ouvrent dans le temps. Et si le temps d'une co-présence revêt se caractère de l'être-avec, dans l'échange, le partage, propre au dévoilement, qu'en est-il de ce rapport à l'autre lorsqu'il est perpétuel?

Il confisque toute idée de l'intime et par là même la possibilité du recueillement. Un habitat qui développe par son architecture cette omniprésence de l'autre, qui ne ménage que des espaces démonstratifs, transparents, s'apparente pour nous, au *Panopticon* de Bentham, décrit par Michel Foucaud dans *Surveiller et punir*. « *Celui qui est soumis à un champs de visibilité, et qui le sait, reprend à son compte les contraintes du pouvoir ; il les fait jouer spontanément sur lui-même ; il inscrit en soi le rapport du pouvoir dans lequel il joue simultanément les deux rôles ; il*

³Levinas Emmanuel, Totalité et infini, éd. Le livre de poche, Malesherbes, 2009, p.164

devient le principe de son propre assujettissement »⁴, écrit-il. Il y a là quelque chose d'insupportable à vivre, le chez-soi se confondant en un chez l'autre, il n'est plus ce monde hors le monde propice au retrait.

Quels modèles d'habitats désirons-nous proposer aux générations présentes et futures en territoire méditerranéen ? A la lecture de l'analyse proposée, il est clair que l'habitat n'est pas une monade, mais ne se déploie que dans ce rapport subtil du dedans et du dehors, de l'intime et du commun. Ménager dans nos villes l'idée d'un vivre ensemble, c'est d'abord, nous semble-t-il, ménager une demeure pour l'homme, un lieu de retrait, de recueillement depuis lequel il se donne aux autres. « *L'homme se tient dans le monde comme venu vers lui à partir d'un domaine privé, d'un chez soi, où il peut, à tout moment se retirer* »⁵, nous dit Levinas. Penser les questions écologiques et économiques en architecture sont d'importance capitale mais n'ouvrent qu'à un devenir viable. Ce n'est qu'en intégrant des considérations d'ordre social que nous pensons l'équitable et le vivable, et qu'à partir de là, offrons aux générations présentes et futures l'entrée dans la dimension d'un développement durable.

⁴FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, éd. Tel Gallimard, Saint-Amand, 1995, p. 236

⁵LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, éd. Le livre de poche, Malesherbes, 2009, p.162

BIBLIOGRAPHIE

FREUD Sigmund., *Au-Delà du principe de plaisir*, in *Essai de psychanalyse*, éd. Payot, Paris, 2001, 308 pages.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, éd. Tel Gallimard, Saint-Amand, 1995, 362 pages.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, éd. Le livre de poche, Paris, 1990, 346 pages.

SALIGNON Bernard, *Qu'est-ce qu'habiter*, éd. de La Villette, Paris, 2010, 143 pages.